

QUAI SALAM



Hiver 2020

*Soutenons ,
Aidons ,
Luttons ,
Agissons
Pour les
Migrants !
Et les pays
En difficulté*



- Immigrants, retournez d'où vous venez !
- Vous m'enlevez les mots de la bouche...

Exposition à l'IEC de Tourcoing, 21 mars 2019. Photo Henri Kucepyk.

LE MOT DU PRESIDENT.

La France est clairement malade
Malade de sa démocratie
Et pour cause
Le mouvement citoyen a été asphyxié
Et pas seulement le secteur HUMANITAIRE
La culture, le sport ont été traités au même diapason !
Le manque de financement a été une arme dissuasive gouvernementale
Mais tout fut bien plus sournois
La suppression des emplois aidés
L'impossibilité d'avoir des services civiques
L'asphyxie était assurée !
Alors restaient les armes fatales :
La fameuse répression
Le harcèlement quotidien
La protection hiérarchique systématique
La France est clairement malade
Malade de sa démocratie
Et pour cause....

Jean-Claude Lenoir.

DES INSECTES, DES BLAIREAUX ET DES HOMMES...

Février 2020 : dans la Newsletter du mois, notre président s'étonnait qu'une même République puisse construire des maisons pour les insectes et des barrières et barbelés qui empêchent les gens de s'abriter un seul instant.

Novembre 2020 : la SNCF met à l'abri un couple de blaireaux (Voix du Nord du 11 novembre).

Nous n'avons rien contre les insectes et les blaireaux, bien au contraire, mais pendant ce temps-là :



La SNCF Grand Est et la Ligue de protection des oiseaux (LPO) se sont associées pour installer un terrier artificiel dans la commune de Sundhoffen (Haut-Rhin). La raison : des blaireaux qui s'étaient installés à proximité de la voie ferrée, causant des affaiblissements de terrain. Mais le blaireau étant un animal territorial, chassez-le, il reviendra... ou un autre viendra à sa place ! La SNCF a dû se rendre à l'évidence : il fallait d'urgence les reloger. L'opération est une première nationale. Si l'expérience est concluante, elle pourra être reproduite sur tout le territoire. À noter tout de même, le coût de l'opération : 30 000 euros, financés par la SNCF.

Un jeune couple guinéen a été admis à l'hôpital d'Armentières : la dame qui est enceinte était déshydratée et complètement épuisée. L'hôpital l'a remise sur pied et l'a gardée le plus longtemps possible. L'assistante sociale a alors cherché un hébergement mais en vain et le couple s'est retrouvé à la rue.

L'association Ci Sol de Bailleul a alors pris le relais pour les accompagner. Leur idée première était de rejoindre Grande-Synthe où ils ne connaissaient personne.

On m'a alors demandé ce que j'en pensais. J'ai expliqué quelle était la situation à Grande-Synthe, les conditions de vie, le risque de tomber dans les mains des passeurs, le peu d'accueil en Grande-Bretagne..... Une autre solution était de demander l'asile en France même si on sait que les Guinéens ont souvent peu de chance de l'obtenir.

C'est cette dernière solution qu'ils ont choisie et avec l'aide de Ci Sol, ils ont déposé leur demande d'asile. Une famille a accepté de les héberger pendant quelques jours mais bien sûr ça ne pouvait pas durer.

Pendant ces quelques jours ils ont chaque jour appelé le 115 pour demander un hébergement. N'oublions pas que la dame est enceinte. Invariablement le 115 a répondu qu'il n'y avait pas de place.

J'ai alors sollicité un réseau ami sur Hazebrouck qui a été d'une efficacité remarquable et leur a trouvé une place au local grand froid à Hazebrouck avec accord du 115. Désormais ce couple dort au chaud et l'accueil est ouvert 24 heures sur 24. Le 115 a promis de leur trouver une place en CADA.... Croisons les doigts.

On peut imaginer ce qu'il serait advenu de ce couple si des bénévoles ne s'en étaient pas occupés. Une fois de plus, l'État n'a pas respecté ses engagements et c'est la société civile qui a pallié ses manques.

Claire Cleenewerck

UN POINT DE SITUATION.

DES DECES :

Le 18 octobre, le corps d'un homme est rejeté par la mer sur la plage de Sangatte...

C'était un Iranien qui avait tenté seul le passage vers l'Angleterre sur un bateau de fortune.

Le 27 octobre, un canot chavire :

- une famille y a laissé la vie : les parents et deux petits garçons de huit et cinq ans,
- trois personnes sont toujours portées disparues, dont un enfant.

On avait presque oublié que les traversées en Angleterre étaient dangereuses. La météo avait été clémente tout l'été, les passages s'étaient bien passés : 409 dans la nuit du 2 au 3 septembre, une centaine la nuit d'avant (du moins ceux que les autorités anglaises ont pu compter !). On avait presque oublié les tentatives en camions.

Le froid et le vent de l'automne sont de retour, les passeurs n'ont pourtant pas hésité à mettre nos amis sur l'eau entre deux coups de vent, en profitant des moments de calme.

Mais les courants très puissants en cette période de grandes marées ont rendu les traversées très dangereuses.

Les passages en camion n'ont jamais cessé, avec les risques qu'ils font courir à ceux qui les tentent. Un nouveau décès le 19 novembre dans l'après-midi : un jeune homme de 20 ans est mort, percuté par une voiture, sur l'autoroute A16, vers le tunnel... Les autres ne le connaissaient pas : il venait d'arriver.

Le 21 septembre, pendant la distribution à côté de la piscine, un gars est arrivé trempé et pieds nus. Il était dans un camion et, pour échapper aux contrôles de police, il a sauté dans l'eau !

Qui les pousse à ces extrémités ? Le désir d'Angleterre ? Au point de mettre ses enfants sur l'eau dans un canot pneumatique ? Ce serait risible si ce n'était pas si noir...

C'est l'absence d'accueil en France, en Europe en général, qui pousse dans le dos des gens en quête d'une vie normale, avec un travail (même au noir) et un toit sur la tête au lieu d'une bâche ou d'une tente qui perce.

On retrouve des gens sous les ponts, ce qu'on ne voyait plus...

A Calais :



A Grande-Synthe :



Le règlement de Dublin lance les gens à travers l'Europe, comme des boules de billard : la loi européenne dit que chacun doit demander l'asile dans le premier pays dans lequel on a pris ses empreintes digitales. Et on doit les y renvoyer, ce qui est de plus en plus souvent le cas : Certains, renvoyés de Grande-Bretagne vers l'Italie ou vers les Pays-Bas, sont de retour chez nous pour repasser. Un Iranien passé en Angleterre il y a huit mois est de retour de Grèce pour tenter à nouveau le passage... Des gens qui ont passé quatre ans, cinq ans en Allemagne et qui parlent parfaitement allemand arrivent parce que, déboutés, ils n'ont plus d'avenir dans ce pays.

DES EXPULSIONS...

A CALAIS :

Les expulsions continuent un jour sur deux pour chacun. Mais l'utilisation des forces de l'ordre s'est rentabilisée : ce n'est plus un jour Hôpital, un jour BMX, c'est un jour Hôpital ET BMX (souvent Marck et le Stadium aussi) et un jour rien...

Systématiquement la police confisque et met à la benne des tentes et couvertures, des affaires personnelles si elles sont restées dans les tentes...



Les brimades n'ont malheureusement pas disparu.

A Marck, le 3 octobre, les jeunes disent que la police a gazé leur pain la veille au soir.



L'odeur ne laisse aucune place au doute.

Au BMX, ils disent avoir été gazés la veille au soir (les douilles photographiés ont été trouvées au matin.) Et il semble que les ordures ne soient plus ramassées.



Le 2 novembre un homme nous a raconté qu'il a supplié en vain un gendarme de lui rendre ses affaires (ses papiers, son portable) qui étaient dans son sac à dos.

Le 25, A Marck, les jeunes racontent qu'ils ont été réveillés à 2h du matin par les forces de l'ordre. Ils se sont sauvés... et étaient épuisés au matin. Deux jeunes Erythréens, blessés le 11 novembre par des CRS, sont toujours hospitalisés à Lille, à l'Hôpital Salengro.

De grosses évacuations ont eu lieu au cours de l'été, avec départs forcés dans des bus :

L'évacuation du 10 juillet a été particulièrement brutale et d'une ampleur exceptionnelle : plus de 500 personnes (519 selon la préfecture) sont contraintes de partir dans des bus.

Le but semble avoir été de montrer à notre nouveau ministre de l'Intérieur, M. Darmanin, Calais totalement vide de migrants. Effectivement les rues transversales sont barrées lors de son passage, le 12 juillet, pour que son chemin soit absolument dégagé.

Depuis le 10 juillet, on croise nos amis avec leur couverture et tous leurs biens sur le dos comme des escargots : la police les empêche de retourner sur les anciens lieux de campements, maintenant grillagés, ils dorment n'importe où, dans les fourrés, à même le sol...

Ils retournent vers le Centre Ville qu'ils avaient quitté depuis au moins deux ans car les toilettes, les douches et la distribution des repas par la Vie Active mandatée par l'Etat les attiraient vers la zone est de la ville...

LES INTERDICTIONS DE DISTRIBUTION.

Chassés de leurs lieux de survie, ils retournent vers le Centre Ville ?

Qu'à cela ne tienne : nous en sommes au 4^e arrêté préfectoral y interdisant les distributions de nourriture (gratuite !) par les associations non mandatées par l'Etat (arrêtés du 10 septembre, du 30, du 19 octobre, du 16 novembre). La première interdiction concernait 21 rues, la deuxième 32 et les deux suivantes 49.

« pour mettre fin aux troubles à l'ordre public et limiter les risques sanitaires liés à des rassemblements non déclarés » lit-on dans les quatre arrêtés

La Voix du Nord du 11 septembre commente : « ... un arrêté préfectoral qui interdit **la distribution de repas sauvages par les associations.** »

Le choix de l'adjectif « sauvage », pour désigner les distributions des associations non mandatées par l'Etat, contribue à justifier cette décision aux yeux de la population... On imagine des hordes sales et brutales se jetant sur la nourriture comme des bêtes...

... et propageant le COVID par leur comportement irresponsable, comme si les distributions faites par la Vie Active, seule association mandatée par l'Etat, se passait, elle, devant une file de personnes portant un masque et se tenant sagement à un mètre les unes des autres !

Le 11 septembre, l'interdiction vient d'être annoncée aux informations. La police est présente Quai de la Meuse (dans la zone interdite) où Salam distribue comme d'habitude, mais de petits sacs préparés à l'avance, pour ne pas traîner...

FR3 est là, aussi. La police s'en va, mais quand FR3 est parti elle revient. Il n'y a plus aucun exilé, les véhicules sont prêts à partir, une voiture de police suffit à les bloquer.

Il reste six bénévoles, ils mettent six PV. Les bénévoles n'ont pas le droit d'en lire le texte. "C'est le Tribunal qui déterminera le montant de l'amende".

Le juge des référés du tribunal administratif de Lille a décidé de rejeter notre recours contre ce premier arrêté. En appel, le Conseil d'Etat confirme cette décision.

Il n'y a pas de raison que cela s'arrête... Le Centre Ville, de trois semaines en trois semaines, est petit à petit grignoté dans l'indifférence générale.

L'évacuation du 29 septembre a été encore pire que les autres :

A l'Hôpital très tôt le matin : 44 bus.



Ensuite c'était le tour du BMX avec 6 bus. 800 personnes ont été emmenées, 150 envoyés dans le Pas-de-Calais, 150 dans le Nord, le reste dans la France entière.

Le lendemain, une de nos bénévoles m'appelle, affolée : « Deux Syriens, évacués de Calais, sont à Nice. Ils sont perdus, il faut les faire revenir... » Comment faire ? Ils ont 500 dans cette situation... nous ne sommes pas assez riches ; finalement la Croix Rouge là-bas les a pris en charge, s'occupe d'eux le temps qu'ils se retapent un peu et va les renvoyer à Calais. Belle solidarité ! D'autres appellent de Nice : « Viens nous chercher ! » D'autres encore disent qu'ils sont à Brest à l'hôtel, sans nourriture et sans boisson, et qu'on leur a annoncé qu'ils devraient libérer les lieux le lendemain à 14 h...

Le 27 octobre, onze personnes exilées soutenues par huit associations (dont Salam) assignent le préfet du Pas-de-Calais devant le tribunal judiciaire de Boulogne-sur-mer suite à l'expulsion illégale (29 septembre) du terrain où elles vivaient.

A GRANDE-SYNTHE :

Les évacuations sont moins fréquentes qu'à Calais, mais les forces de l'ordre sont venues chercher les gens avec des bus au moins une fois par semaine, et puis cela s'accélère (13, 17, 20, 25 et 26 novembre...)



Le départ n'est pas obligatoire, mais ceux qui restent voient leur matériel emporté quand même. Les associations, même celles qu'on appelle en renfort de Calais n'ont plus une tente à donner.

LA SURVIE EST TRES DIFFICILE SUR LE TERRAIN.

SUR LES DEUX SITES :

Les déboisements compliquent la protection de gens qui trouvaient sous les buissons un minimum de remparts contre le froid et la pluie. Aucune mise à l'abri n'est prévue contre le froid pour le moment. La barre des « - 5 ° ressentis » reste la règle. Mais quelle est la température ressentie par un homme trempé après une averse si, en plus, il fait du vent ?

A CALAIS :

Avant, il y restait deux lieux fixes de distribution de repas et d'eau par la Vie Active, mandatée par l'Etat (au Virval et au BMX). Les lieux autorisés varient désormais : une distribution en maraudes volantes remplace depuis le 5 octobre. Le principe de se rendre au contact direct des populations dans le besoin semble une bonne idée, mais empêche les gens d'avoir une assurance de trouver à manger à certains moments à certains lieux : la Vie Active passe juste déposer de la nourriture. Si les exilés sont là au bon endroit au bon moment tant mieux pour eux, sinon tant pis. Ils ont faim. Le 5 octobre, on en a vu sauter dans la benne à ordures, (mise provisoirement au Virval pour ramasser les déchets après l'évacuation du 29 septembre) et se jeter sur le pain moisi...

Pour l'eau, il reste un seul point fixe 24 heures sur 24 rue des Huttes, et un point mobile 2 h le matin et 2 h l'après-midi au BMX (depuis le 8 octobre), ailleurs c'est une distribution de bidons avec la distribution de nourriture en maraudes. Il devient de plus en plus compliqué de prendre une douche...

Les départs ne sont plus assurés aux mêmes endroits.

Actuellement toutes les navettes de douches partent du BMX, une voiture passe donner des tickets au Fort Nieulay et au Virval (tant pis pour celui qui n'est pas là à ce moment-là) et le bus passe les chercher.

A GRANDE-SYNTHE :

Les conditions sanitaires sont déplorables :

- Toujours un seul point d'eau, sur le lieu de distribution.



Depuis que la pluie est arrivée, il n'y a plus un brin d'herbe sur le lieu de distribution, le seul toléré par la mairie. C'est un champ de boue qui, pour les anciens, rappelle le Basroch en 2015. Plus personne ne peut s'y asseoir pour manger ou pour simplement se reposer. On s'est même laissé dire qu'un fourgon de CRS s'y était embourbé et que ce sont nos amis (leurs amis ???) qui les en ont sortis... C'est en tout cas une jolie fable...

ET LA PANDEMIE ? ON L'A OUBLIEE ?

Les autorités, oui, dirait-on...

Bien sûr, aucun cas avéré ne s'est déclaré sur nos camps. Mais tout est fait pour favoriser l'apparition d'un (ou de plusieurs) clusters.

Les migrants restent entassés dans des conditions sanitaires déplorables, spécialement pendant les démantèlements qui les amènent à se regrouper les uns contre les autres. A Grande-Synthe, M. le Maire qui a rencontré le sous-préfet la veille nous dit le 3 novembre que RIEN n'est prévu pour une mise à l'abri préventive de nos amis. Nous l'avons rencontré à notre tour, en mairie de Grande-Synthe, le 24 novembre. « On est incapable de prendre 500 personnes et de les mettre à l'abri avec vue sur la mer et passage payé pour l'Angleterre... », nous a-t-il dit. Il ne manque au moins pas d'humour. Mais on rit jaune.

A Calais par contre, un dispositif de mise à l'abri sur base volontaire devait être remis en place. Il y a toujours deux départs de mises à l'abri volontaires, les mardis et jeudis et depuis le nouveau confinement, des places en hôtel sont proposées en plus.

- Un accès aux douches très limité dans un gymnase de Dunkerque, géré par l'association DROP (des hommes, au total 100 à 120, deux fois par semaine).

- Des toilettes devenues tout de suite inexistantes : six toilettes sèches (trois pour les hommes, trois pour les femmes), installées le 5 octobre. Cela ne correspond pas à la culture de nos amis mais la mairie avait promis des pictogrammes pédagogiques qui n'ont pas été installés.

Très vite ces toilettes sont devenues des abris ou des lieux de rangement puis les portes ont disparu (récupérées sûrement pour faire des murs ou des toits à des abris de fortune...)

En fin de mois, il reste trois murs et le toit : un sympathique petit abri pour permettre à quelques hommes de dormir au sec.

Les instructions ministérielles du 3 novembre sont à peu près identiques à celle du 27 mars (lors du premier confinement).

« Vous devrez veiller également à ce que les personnes qui ne disposent pas de douches ou sanitaires aient accès à des sanitaires et à des services de douches, dans le respect des consignes sanitaires. »

Et plus loin :

« Vous veillerez à l'organisation de l'accès gratuit à des laveries pour les personnes sans abri ».

A Grande-Synthe où les seules douches sont à Dunkerque sous la responsabilité de l'association DROP, dans les vestiaires d'un gymnase, 100 à 120 personnes se douchent une fois par semaine. Un peu juste pour 300 à 400 personnes, et quand on nous répète que l'hygiène est le moyen le plus sûr pour lutter contre le virus !

Les toilettes, les laveries restent dans nos rêves, et l'accès à l'eau limité à un seul point comme toujours depuis l'incendie de la Linière en avril 2017, pandémie ou pas...

Avec le confinement, comme la première fois, les surplus alimentaires donnés par les magasins diminuent et les gens ont faim, particulièrement à Calais.

Nous avons heureusement des associations amies, en plus des particuliers, qui nous ont donné chacune un gros chèque qui permet d'acheter des denrées pour compenser les manques : pain (350 baguettes le 2 novembre), lait (186 litres le 18 novembre) viennoiseries... : Ecenou (qui nous avait déjà soutenus en avril), le Secours Populaire de Berck et Fafadane Solidarité de Boulogne sur Mer.

Sur les deux sites, les associations tentent cette fois-ci de maintenir les distributions coûte que coûte, malgré les désistements de ceux qui ont peur du virus, de ceux qui sont soumis à la pression des familles.

Nous nous efforçons donc de respecter au plus près les règles sanitaires :

- Port de masques et de gants à Calais.
- Port de masques et retrait strict de tous derrière les plexiglas de protection depuis l'annonce du deuxième confinement à Grande-Synthe.



Lisa Tribouley



Philippe Bernard

Tous, nous savons, même si Salam y a encore échappé miraculeusement, qu'un seul malade renvoie impitoyablement toute une équipe à la maison pour plusieurs jours...

Nous demandons toujours, inlassablement, une politique nationale d'accueil, qui prendrait enfin le relais de ce que nous faisons depuis des années, avec l'instauration (progressive bien sûr) du climat de confiance indispensable à sa mise en place.

Claire Millot.

NOS BESOINS EN BENEVOLES.

Dunkerque :

Nous avons besoin de monde, les lundis, mardis, jeudis et samedis du début de la corvée d'épluchage (8 h) à la fin de la vaisselle (entre 14 et 16 h). Entre les deux, nous distribuons le repas.
Appelez Claire au 06 34 62 68 71.

Calais :

Salam continue la distribution des petits déjeuners améliorés tous les matins avec du thé et du café. Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire :
RDV à 8 heures au local, 13 rue des Fontinettes.
Appelez Yolaine au 06.83.16.31.61.

APPEL AUX DONS.

DES BESOINS EN ARGENT.

Vous êtes nombreux à nous avoir soutenus pendant la période du premier confinement et nous vous en sommes extrêmement reconnaissants.

Mais sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons encore besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association : Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO :
<https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget>

ou envoyez tout simplement un chèque à :
Association Salam
BP 47
62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles ou par chèque à l'ordre de SALAM.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES ET DES BACHES

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons plus à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, dans la pluie ou au moins l'humidité...

Mais nous hésitons vous suggérer d'en acheter : l'espérance de vie d'une tente est au maximum de trois jours...

Par contre, des bâches, des morceaux de 3 m sur 3, coûtent moins cher et permettent à un honnête homme de passer une nuit au sec.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites :
DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des produits d'hygiène (shampooing, gel douche, déodorant, crème solaire...) en particulier des rasoirs, des serviettes de toilette,

des vêtements homme du XS au L : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,
DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46), des claquettes, casquettes.

des sacs à dos,
des lampes et piles,
des packs d'eau,
des casseroles et poêles,
des sacs (petits sacs à dos, sacs poubelle, sacs congélation, cabas et sacs en plastique)

Des denrées alimentaires pour Calais :

du lait,
du thé et du sucre,
des boîtes de sardines et des boîtes de thon,
des conserves de légumes secs (haricots rouges et blancs ; lentilles, pois chiches...)
de la crème de gruyère,
des fruits secs,
des power banks.

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Et pour Grande-Synthe :

Bien sûr des « claudinettes » (ces fonds de bouteille découpés qui font des mini-barquettes pour les desserts) : après l'appel sur Facebook couronné de succès, la quête ne s'arrête pas : nous en utilisons au moins 1000 par semaine.

des sacs de légumes secs (sauf lentilles, nous n'en manquons pas pour le moment),
des épices.

des conserves (haricots blancs et rouges, tomate sous toutes ses formes : concentré, tomates pelées, soupe...),

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL A COTISATION

Vous pouvez déjà prendre votre adhésion pour 2021.
Le bulletin d'adhésion est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions environ 250 adhérents en 2020, aidez-nous à dépasser ce seuil.

CONTACTEZ-NOUS

<http://www.associationsalam.org>
salamnordpasdecalsais@gmail.com

Page Facebook : SALAM Nord/Pas-de-Calais

Nouvelle adresse pour Calais
Association SALAM
BP 47
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St
Jacques,
rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe

Bulletin d'adhésion 2021



Principaux objectifs de SALAM :

- Apporter une aide humanitaire aux migrants (soins, hygiène, nourriture, vêtements...)
- Accompagner les migrants dans leur demande d'asile
- Informer et sensibiliser l'opinion publique sur la situation des migrants du littoral Côte d'Opale
- Combattre toutes les formes de racisme et de discrimination
- Agir dans les pays en difficulté
- Soutenir juridiquement les membres de l'association

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante :

Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

BP 47
62100 CALAIS

Monsieur/Madame : _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Téléphone _____ E mail _____

J'adhère à l'association en versant la somme de 10 €.

(5 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi , adhésion valable jusqu'au 31/12/2021)

Date et signature :

Je fais un don* à l'association Salam en versant la somme de : _____

*Par chèque à l'ordre de l'association Salam. Un reçu fiscal vous sera adressé

Je souhaite recevoir davantage d'informations sur l'association Salam.